

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

pierrrot lunaire

● 25 > 28 sept 2013

● mélodrame musical
d'Arnold Schoenberg
poèmes d'Otto Erich
Hartleben
d'après l'œuvre
d'Albert Giraud
suivi de

paroles et musique

● texte Samuel Beckett
musique Morton
Feldman
direction musicale
Maxime Pascal
mise en scène Nieto
Le Balcon

pierrot lunaire / paroles et musique

Tout vrai langage est incompréhensible.

Antonin Artaud

Il y a certaines questions que l'on pose pour le simple plaisir de ne pas pouvoir y répondre – les poser, ce n'est qu'ouvrir le champ à d'autres questions tout aussi infinies : pourquoi, au fil

des siècles, des modes et des géographies, paroles et musique se retrouvent-elles toujours, quand elles pourraient mener à loisir leurs vies séparées ? La musique n'est-elle pas pour une part la joie inégalée de se passer des mots, et l'ambition de la littérature, et plus encore celle de la poésie, de créer sa propre musique ? Pourquoi Verdi finit-il par aller chercher Shakespeare, qui, que l'on sache, ne lui avait rien demandé ? Et quel besoin Ravel, qui se débrouille très bien tout seul, peut-il avoir de Mallarmé ? Serait-ce seulement, comme l'écrit Satie, que *"le musicien est peut-être le plus modeste des animaux, mais il en est le plus fier : c'est lui qui inventa l'art sublime d'abîmer la poésie"* ?¹

Rien de tel chez Arnold Schoenberg, qui préférera s'éloigner de la poésie pour mieux la faire surgir, comme il l'explique avec un soupçon de provocation : *"Il y a peu d'années, j'ai découvert à ma grande honte que je n'avais pas la moindre idée des poèmes sur lesquels étaient bâties certaines mélodies de Schubert qui m'étaient depuis longtemps familières. Mais lorsque j'eus lu ces poèmes, je m'aperçus que je n'avais absolument rien gagné à les lire, qu'ils ne m'avaient pas suggéré le plus petit changement dans l'idée que je m'étais auparavant faite de la façon de les interpréter. Bien au contraire, j'eus l'impression que, sans connaître le poème, j'étais allé bien plus profondément dans le contenu véritable de la musique que si je m'en étais tenu aux idées simples suggérées par les mots. Comme compositeur, j'ai fait une expérience encore plus décisive. Sous l'inspiration des premiers mots d'un texte, j'avais composé nombre de lieder en allant et en poursuivant jusqu'au bout, sans me préoccuper le moins du monde de la façon dont le poème continuait, sans même m'en inspirer au cœur de mon extase. C'est seulement plus tard que je songeai à voir ce qu'il advenait effectivement de mon texte. À ma grande stupéfaction, je constatai alors que je n'avais jamais autant rendu justice au poète que lorsque, guidé par mon premier contact avec la sonorité du premier vers, j'avais deviné tout ce qui devait inévitablement suivre."*²

1 *Écrits* réunis par Ornella Volta, éd. Champ Libre, 1981 | 2 "Des rapports entre la musique et le texte", in *Le Style et l'Idée*, 1912 – traduit en français aux éd. Buchet-Chastel, 1977

Opinion de l'auteur, qui connaîtra toutefois quelques objections. Quoique profondément impressionné par le caractère novateur de *Pierrot lunaire*³, Stravinski, assistant à l'une des premières représentations, balance tout de même une pointe de perfidie à l'encontre du *Sprechgesang*: "*Je me souviens que le public était silencieux et attentif et que j'aurais voulu que [la récitante] Frau Zehme*⁴ *soit silencieuse elle aussi pour me laisser entendre la musique.*"

Autre affaire chez Beckett, où les paroles voudraient bien que la musique se taise un peu pour pouvoir s'entendre penser. Les notes peuvent-elles suggérer quelque chose aux mots ? Ne sont-elles là que pour les entraver ou souligner leur incapacité à dire ? C'est là tout l'affrontement de *Paroles et Musique*, pièce écrite pour la radio en 1961 et située dans le nulle part et le partout d'un espace mental indéterminé – soit un non-espace à géométrie variée : celui, mesurable autant qu'infini, des ondes de la BBC, comme celui, restreint mais insondable, d'un crâne. De l'affrontement, Beckett lui-même fournira la coda, aveu de sa propre impuissance ou de sa volonté d'essayer encore pour mieux rater : "*La musique gagne toujours.*"⁵

"*Les mots ne sont pas moins durchkomponiert ("pleinement composés, musicalisés") que les notes*", écrit George Steiner dans son essai sur le *Moïse et Aaron* qu'écrivit Schoenberg en 1954, et on pourrait en dire autant de chaque mot de Beckett, et ainsi comprendre aisément la réticence de l'auteur à laisser un compositeur s'approcher de sa prose. Pourtant, dans *Paroles et Musique*, le rôle de Musique est entièrement laissé à la liberté d'un autre – fait très rare chez Beckett. Pour la première version radiodiffusée, c'est le neveu de l'écrivain, John Beckett, qui est chargé de traduire les notations très ouvertes qui décrivent le comportement de l'orchestre : "*musique amour exagérément expressive*", "*correction*" ou encore "*musique vieillesse*"... En 1985, c'est un autre compositeur, le New-Yorkais Morton Feldman, que Beckett recommandera pour écrire une nouvelle partition. Les deux hommes s'étaient rencontrés dix ans plus tôt et compris dès après le premier malentendu. À Feldman, qui lui demandait un texte, Beckett répondit (avec, on l'imagine, son immense et habituelle politesse) : "*Je n'aime pas qu'on*

3 "*La vraie richesse de Pierrot – son et substance, car Pierrot est le plexus solaire autant que l'esprit de la musique du début du XX^e siècle – me dépassait comme elle dépassait tout le monde à l'époque [...]*", écrit-il dans ses *Mémoires*. *J'étais néanmoins conscient que cette rencontre était la plus visionnaire de ma vie, quoique l'avenir ne soit jamais une idée qui nous vienne à l'esprit et qu'il ne fasse jamais partie de nos spéculations à de tels moments.*" | 4 Comédienne et chanteuse de cabaret, Albertine Zehme était également commanditaire de l'œuvre, que Schoenberg lui dédia "*en chaleureuse amitié*". La création eut lieu le 16 octobre 1912 au Choralion-Saal de Berlin. | 5 Entretien avec Katharine Worth, "Beckett and the Radio Medium" in *British Radio Drama*, Cambridge University Press, 1981

mette mes mots en musique. – Je suis totalement d'accord, lui dit Feldman. Il est d'ailleurs très rare que je me serve de mots. J'ai écrit beaucoup de pièces vocales, et il n'y a pas un mot dedans. – Mais que voulez-vous alors ? demanda Beckett. À quoi Feldman répondit : *Je n'en ai pas la moindre idée.*⁶ Beckett lui envoya par la suite un court texte, *Neither...* sans avoir jamais rien entendu de sa musique.

Compositeurs de mots, écrivains silencieux, avant-garde berlinoise du début du siècle ou musique contemporaine américaine... Finalement, peu importe. Si différentes que soient ces deux œuvres, elles se rapprochent dans un mouvement naturel, pour avoir su, des mots comme de la musique, ne garder que l'essence. De quoi allumer les plus beaux incendies...

6 Anecdote relatée par l'infatigable biographe de Beckett, James Knowlson

pierrot lunaire
mélodrame musical
d'Arnold Schoenberg
poèmes d'Otto Erich
Hartleben
d'après l'œuvre
d'Albert Giraud
suivi de
paroles et musique
texte Samuel Beckett
musique Morton Feldman
direction musicale
Maxime Pascal
mise en scène Nieto
Le Balcon
25 > 28 sept 2013

scénographie et vidéo **Nieto** | projection sonore **Florent Derex** | création sonore (paroles et musique) **Augustin Muller**
costumes **Pascale Lavandier** assistée de **Clémence Pernoud**

Pierrot lunaire, trois fois sept poèmes pour voix et cinq instrumentistes, suivi de **Paroles et Musique**, musique pour pièce radiophonique pour sept instruments.

production : Le Balcon | avec le soutien de la Fondation Orange, d'Attie Studio et de la Compagnie DCA
cორéalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet

- pierrot lunaire avec **Damien Bigourdan** récitant **Valentin Broucke** violon/alto **Clotilde Lacroix** violoncelle **Claire Luquiens** flûte/piccolo **Iris Zerdoud** clarinette/clarinette basse **Alphonse Cemin** piano
paroles et musique avec **Damien Bigourdan** et **Éric Houzelot** comédiens **Valentin Broucke** violon **Andrei Malakhov** alto **Clotilde Lacroix** violoncelle **Yua Souverbie** flûte 1/piccolo **Claire Luquiens** flûte 2 **Pierre Michel** vibraphone **Alphonse Cemin** piano

durée estimée 1h30 avec entracte



**fini
d'avoir
besoin**

autour du spectacle

9: préludes

Avant la représentation, le musicologue Jacques Amblard vient nous éclairer sur les œuvres, en salle Christian-Bérard.
jeudi 26 septembre 2013 19 h > 19 h 30 entrée libre

retrouvez le balcon en résidence !

the rape of lucretia le viol de lucrece

opéra de Benjamin Britten livret Ronald Duncan
d'après l'œuvre d'André Obey direction musicale Maxime Pascal
mise en scène Stephen Taylor avec Le Balcon
14 > 19 janvier 2014 reprise 2007

le balcon

opéra de Peter Eötvös livret Françoise Morvan d'après l'œuvre
de Jean Genet direction musicale Maxime Pascal avec Le Balcon
20 > 24 mai 2014

prochainement

lucrece borgia

texte Victor Hugo mise en scène Lucie Berelowitsch
3 > 19 octobre 2013

**blog
de l'Athénée**
venez tous les
jours au théâtre
[blog.athenee-
theatre.com](http://blog.athenee-theatre.com)

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

Square de l'Opéra Louis-Jouvet 7 rue Boudreau 75009 Paris
M° Opéra, Havre-Caumartin, RER A Auber
réservations 01 53 05 19 19 | athenee-theatre.com

Mio Padre, le bar de l'Athénée, situé au premier étage,
vous propose sa carte aux saveurs italiennes, une heure avant
et après chaque représentation. Le personnel d'accueil
est habillé par les créations *Misericordia*

